

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Soit-vous-etes-avec-nous-soit-vous-etes-un-defi-systemique>

Soit vous êtes avec nous, soit vous êtes un « défi systémique

»

- Empire et Résistance -

Date de mise en ligne : vendredi 1er juillet 2022

Description :

Soit vous êtes avec nous, soit vous êtes un « défi systémique ». (...) Pepe Escobar

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Après tout, nous sommes au coeur du spectre du métavers, où les choses sont à l'opposé de ce qu'elles semblent être.

Rapide mais pas furieux, le Sud global se met en marche. La principale conclusion du [sommet des BRICS+ à Pékin](#), qui contrastait fortement avec le G7 dans les Alpes bavaroises, est que l'Iran, pays d'Asie occidentale, et l'Argentine, pays d'Amérique du Sud, ont officiellement demandé leur adhésion aux BRICS.

Le ministère iranien des Affaires étrangères a souligné à quel point les BRICS possèdent « un mécanisme très créatif avec de larges aspects ». Téhéran - un partenaire proche de Pékin et de Moscou - a déjà eu « une série de consultations » au sujet de la candidature : les Iraniens sont certains que cela « ajoutera de la valeur » aux BRICS élargis.

Et ils voudraient nous faire croire que la Chine, la Russie et l'Iran sont complètement isolés. Après tout, nous sommes au coeur du spectre du [métavers](#), où les choses sont à l'opposé de ce qu'elles semblent être.

L'obstination de Moscou à ne pas suivre le plan A de Washington visant à déclencher une guerre paneuropéenne ébranle les nerfs des atlantistes. Ainsi, juste après le sommet du G7 qui s'est tenu de manière significative dans un ancien sanatorium nazi, l'OTAN entre en scène, en tenue de combat.

Bienvenue donc à une exposition d'atrocités comprenant la diabolisation totale de la Russie, définie comme l'ultime « menace directe » ; la revalorisation de l'Europe de l'Est en « un fort » ; un torrent de larmes versées sur le partenariat stratégique Russie-Chine ; et en prime, la désignation de la Chine comme un « défi systémique ».

Et voilà : pour le combo OTAN/G7, les dirigeants du monde multipolaire émergent, ainsi que les vastes pans du Sud global qui veulent s'y joindre, constituent un « défi systémique ».

La Turquie du Sultan du Swing - Sud mondial dans l'esprit, funambule dans la pratique - a littéralement [obtenu tout ce qu'elle voulait](#) pour permettre magnanimement à la Suède et à la Finlande de se frayer un chemin sur la voie de l'absorption par l'OTAN.

On peut faire des paris sur le genre de manigances que les marines de l'OTAN vont inventer dans les pays baltes contre la flotte russe de la Baltique, qui seront suivies de cartes de visite distribuées par M. Khinjal, M. Zircon, M. Onyx et M. Kalibr, capables bien sûr d'annihiler toute permutation de l'OTAN, et même les « centres de décision ».

C'est donc avec une sorte de soulagement comique pervers que Roscosmos a publié une série d'images satellites assez amusantes indiquant les coordonnées de ces « centres de décision ».

Les « dirigeants » de l'OTAN et du G7 semblent prendre plaisir à jouer une sorte de numéro de flics minables et de flics clownesques. Le sommet de l'OTAN a déclaré au comédien Elensky (rappelez-vous, la lettre « Z » est verboten) que l'opération policière - ou la guerre - des armes combinées russes doit être « résolue » militairement. L'OTAN continuera donc à aider Kiev à se battre jusqu'à la dernière chair à canon ukrainienne.

Parallèlement, au G7, on a demandé au chancelier allemand Scholz de préciser quelles « garanties de sécurité »

seraient fournies à ce qui restera de l'Ukraine après la guerre. Réponse du chancelier souriant : « Oui ... je pourrais » (préciser). Et puis il s'est tu.

Le libéralisme occidental illibéral

Plus de 4 mois après le début de l'Opération Z, l'opinion publique occidentale zombifiée a complètement oublié - ou ignore volontairement - que Moscou a passé la dernière partie de l'année 2021 à exiger de Washington une discussion sérieuse sur des garanties de sécurité juridiquement contraignantes, en mettant l'accent sur la fin de l'expansion de l'OTAN vers l'est et le retour au statu quo de 1997.

La diplomatie a échoué, car Washington a émis une réponse non-réponse. Le président Poutine avait souligné que la suite serait une réponse « militaro-technique » (qui s'est avérée être l'opération Z), même si les Etasuniens avaient prévenu que cela déclencherait des sanctions massives.

Contrairement aux vœux pieux Diviser pour régner, ce qui s'est passé après le 24 février n'a fait que consolider le partenariat stratégique synergique entre la Russie et la Chine - et leur cercle élargi, notamment dans le contexte des BRICS et de l'OCS. Comme l'a fait remarquer Sergey Karaganov, chef du Conseil de la politique étrangère et de la défense de la Russie au début de l'année, « la Chine est notre coussin stratégique (...) Nous savons que dans toute situation difficile, nous pouvons nous appuyer sur elle pour obtenir un soutien militaire, politique et économique ».

Cela a été décrit en détail pour que tout le Sud global puisse le voir par la [déclaration conjointe historique](#) du 4 février pour la coopération entrant dans une nouvelle ère - complète avec l'intégration accélérée de la BRI et de l'UEE en tandem avec l'harmonisation du renseignement militaire dans le cadre de l'OCS (y compris le nouveau membre à part entière qu'est l'Iran), pierres angulaires clés de la multipolarité.

Maintenant, comparez cela aux [rêves humides](#) du *Council on Foreign Relations* ou aux [divagations](#) assorties d'« experts » stratégiques en fauteuil du « meilleur groupe de réflexion sur la sécurité nationale au monde », dont l'expérience militaire se limite à la négociation d'une canette de bière.

On se languit de ces jours d'analyse sérieuse où le regretté [André Gunder Frank](#) écrivait « [un article sur le tigre de papier](#) », examinant la puissance américaine au carrefour du dollar de papier et du Pentagone.

Les British, dont le niveau d'éducation impériale est meilleur, semblent au moins [comprendre](#), à mi-chemin, comment Xi Jinping « a adopté une variante du nationalisme intégral qui n'est pas sans rappeler celles qui ont émergé dans l'Europe de l'entre-deux-guerres », tandis que Poutine « a habilement déployé des méthodes léninistes pour ressusciter une Russie affaiblie en tant que puissance mondiale ».

Pourtant, la notion selon laquelle « les idées et les projets issus de l'Occident illibéral continuent de façonner la politique mondiale » est absurde, car Xi s'inspire en fait de Mao autant que Poutine s'inspire de plusieurs théoriciens eurasistes. Ce qui est pertinent, c'est que dans le processus de plongée de l'Occident dans un gouffre géopolitique, « le libéralisme occidental est lui-même devenu illibéral ».

Bien pire : il est en fait devenu totalitaire.

Prendre les pays du Sud en otage

Le G7 offre essentiellement à la plupart des pays du Sud un cocktail toxique d'inflation massive, de hausse des prix et de dette dollarisée incontrôlée.

Fabio Vighi a brillamment [décrit](#) comment « l'objectif de l'urgence ukrainienne est de maintenir l'imprimante à billets en marche tout en accusant Poutine de la récession économique mondiale. La guerre sert le but inverse de ce qu'on nous dit : non pas défendre l'Ukraine mais prolonger le conflit et nourrir l'inflation pour tenter de désamorcer le risque cataclysmique sur le marché de la dette, qui se répandrait comme une traînée de poudre dans tout le secteur financier ».

Et si la situation peut empirer, elle le fera. Dans les Alpes bavaroises, le G7 a promis de trouver « des moyens de limiter le prix du pétrole et du gaz russes » : si cela ne fonctionne pas selon les « méthodes du marché », alors « les moyens seront imposés par la force ».

Une « indulgence » du G7 - le néo-médiévalisme en action - ne serait possible que si un acheteur potentiel d'énergie russe accepte de conclure un accord sur le prix avec les représentants du G7.

En pratique, cela signifie que le G7 créera vraisemblablement un nouvel organisme chargé de « réguler » le prix du pétrole et du gaz, subordonné aux caprices de Washington : à toutes fins utiles, il s'agit d'une torsion majeure du système de l'après-1945.

La planète entière, en particulier les pays du Sud, serait prise en otage.

Pendant ce temps, dans la vraie vie, Gazprom a le vent en poupe et gagne autant d'argent avec ses exportations de gaz vers l'UE qu'en 2021, même si les volumes expédiés sont beaucoup plus faibles.

La seule chose que cet [analyste allemand](#) comprend bien, c'est que si Gazprom était contraint de couper définitivement les approvisionnements, cela représenterait « l'implosion d'un modèle économique trop dépendant des exportations industrielles, et donc des importations de combustibles fossiles bon marché ». L'industrie est responsable de 36% de la consommation de gaz en Allemagne ».

Pensez, par exemple, à BASF contraint d'arrêter la production de la plus grande usine chimique du monde à Ludwigshafen. Ou au PDG de Shell soulignant qu'il est absolument impossible de remplacer le gaz russe fourni à l'UE via des gazoducs par du GNL (US).

Cette implosion à venir est exactement ce que souhaitent les cercles néocons/néolibéraux de Washington : éliminer un puissant concurrent économique (occidental) de la scène commerciale mondiale.

Ce qui est vraiment étonnant, c'est que l'équipe Scholz ne peut même pas le voir venir.

Pratiquement personne ne se souvient de ce qui s'est passé il y a un an lorsque le G7 a pris la pose pour essayer d'aider le Sud mondial. Cette initiative a été baptisée [Build Back Better World \(B3W\)](#). Des « projets prometteurs » ont été identifiés au Sénégal et au Ghana, des « visites » ont eu lieu en Équateur, au Panama et en Colombie. L'administration du mannequin de crash test offrait « toute la gamme » des outils financiers américains : participations au capital, garanties de prêt, assurance politique, subventions, expertise technique sur le climat, la

technologie numérique et l'égalité des sexes.

Les pays du Sud n'ont pas été impressionnés. La plupart d'entre eux avaient déjà rejoint la BRI. Le B3W s'est éteint avec un gémississement.

Aujourd'hui, l'UE fait la promotion de son nouveau projet d'« infrastructure » pour les pays du Sud, baptisé « [Global Gateway](#) », officiellement présenté par la chef de la Commission européenne (CE) Ursula von der Leyen et - surprise ! - coordonné avec le B3W. C'est la « réponse » occidentale à la BRI, diabolisée comme - quoi d'autre - « un piège à dettes ».

En théorie, Global Gateway devrait dépenser 300 milliards d'euros en 5 ans ; la CE ne fournira que 18 milliards provenant du budget de l'UE (c'est-à-dire financés par les contribuables européens), avec l'intention d'amasser 135 milliards d'euros d'investissements privés. Aucun eurocrate n'a été en mesure d'expliquer l'écart entre les 300 milliards annoncés et les 135 milliards espérés.

Parallèlement, la Commission européenne redouble d'efforts pour faire échouer son programme d'énergie verte, en rejetant la faute sur le gaz et le charbon. Le grand manitou du climat de l'UE, Frans Timmermans, a lancé une perle absolue : « Si nous avions eu l'accord vert cinq ans plus tôt, nous ne serions pas dans cette situation, car nous serions alors moins dépendants des combustibles fossiles et du gaz naturel ».

Eh bien, dans la vraie vie, l'UE reste obstinément en route pour devenir un terrain vague entièrement désindustrialisé d'ici 2030. L'énergie verte inefficace basée sur l'énergie solaire ou éolienne est incapable d'offrir une alimentation stable et fiable. Il n'est donc pas étonnant que de vastes pans de l'UE soient maintenant de retour au charbon.

Le bon style de swing

Il est difficile d'établir qui est le plus nul dans le numéro de flics de l'OTAN/G7. Ou le plus prévisible. [Voici](#) ce que j'ai publié à propos du sommet de l'OTAN. Pas récemment : en 2014, il y a huit ans. La même vieille diabolisation, encore et encore.

Et une fois de plus, si cela peut empirer, de manière prévisible, ce sera le cas. Pensez à ce qui reste de l'Ukraine - principalement la Galicie orientale - annexé au rêve humide polonais : l'[Intermarium](#) rénové, de la Baltique à la mer Noire, désormais baptisé « [Initiative des Trois Mers](#) » (avec l'Adriatique en plus) et comprenant 12 États-nations.

Ce que cela implique à long terme, c'est un effondrement de l'UE de l'intérieur. L'opportuniste Varsovie ne fait que profiter financièrement des largesses du système de Bruxelles tout en conservant ses propres desseins hégémoniques. La plupart des pays de l'Initiative des « Trois Mers » finiront par sortir de l'UE. Devinez qui garantira leur « défense » : Washington, via l'OTAN. Quoi de nouveau ? Le concept remanié d'Intermarium remonte à feu Zbig « Grand Échiquier » Brzezinski.

La Pologne rêve donc de devenir le leader de l'*Intermarium*, secondée par les trois nains baltes, la Scandinavie élargie, plus la Bulgarie et la Roumanie. Leur objectif est tout droit sorti de *Comedy Central* : réduire la Russie au statut d'« État paria » - et ensuite toute l'enclilada : changement de régime, Poutine dehors, balkanisation de la Fédération de Russie.

La Grande-Bretagne, cette île sans importance, toujours investie dans l'enseignement de l'Empire aux arrivistes américains, va adorer. L'Allemagne, la France et l'Italie beaucoup moins. Perdus dans la nature, les euro-analystes rêvent d'un quadrant européen (l'Espagne en plus), reproduisant l'arnaque indo-pacifique, mais en fin de compte, tout dépendra de l'orientation de Berlin.

Et puis, il y a cet imprévisible pilier du Sud global dirigé par le *Sultan du Swing* : la Türkiye fraîchement rebaptisée. Le néo-ottomanisme doux semble avoir le vent en poupe, étendant toujours ses tentacules des Balkans et de la Libye à la Syrie et à l'Asie centrale. Évoquant l'âge d'or de la [Sublime Porte](#), Istanbul est le seul médiateur sérieux entre Moscou et Kiev. Et elle gère soigneusement le processus évolutif d'intégration de l'Eurasie.

Les Etasuniens étaient sur le point de changer le régime du sultan. Maintenant, ils sont obligés de l'écouter. Il s'agit d'une sérieuse leçon géopolitique pour l'ensemble des pays du Sud : ça ne veut pas dire « défi systémique » si vous n'avez pas le bon *swing*.

Pepe Escobar* pour [Strategic Culture Foundation](#)

Original : « [You're either with us or you're a 'systemic challenge'](#) »

[Strategic Culture Foundation](#), le 29 juin 2022

* **Pepe Escobar** est un journaliste brésilien de l'Asia Times et d'Al-Jazeera. [Pepe Escobar](#) [<https://www.assoc-amazon.fr/e/ir?t=elcordeladiaa-21&l=ur2&o=8>] est aussi l'auteur de : « [Globalistan : How the Globalized World is Dissolving into Liquid War](#) [<https://www.assoc-amazon.fr/e/ir?t=elcordeladiaa-21&l=ur2&o=8>] » (Nimble Books, 2007) ; « [Red Zone Blues : a snapshot of Baghdad during the surge](#) [<https://www.assoc-amazon.fr/e/ir?t=elcordeladiaa-21&l=ur2&o=8>] » ; « [Obama does Globalistan](#) [<https://www.assoc-amazon.fr/e/ir?t=elcordeladiaa-21&l=ur2&o=8>] » (Nimble Books, 2009), [Empire of Chaos](#) (Nimble Books, 2014), et [2030](#) en format Kindi. Vous pouvez le suivre sur [Facebook](#). - [@RealPepeEscobar](#)

Traduction : [Réseau International](#)

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 1er juillet 2022